

moins admirées. Tous ces vieux pédagogues qu'on appelle *philosophes*, sont ici des sages parfaits, des hommes presque divins. Le lecteur instruit regrette de voir dans un ouvrage si bien écrit si peu de philosophie; il voudroit trouver dans l'auteur un juge éclairé plutôt qu'un panégyriste. Heureusement il est par fois dédommagé par des observations plus vraies & plus instructives: telle est la suivante sur le gouvernement monarchique. „ La royauté ou monarchie, „ tempérée, est celle où le souverain exerce „ dans ses états la même autorité qu'un père „ de famille dans l'intérieur de sa maison.... „ Le souverain jouit de l'autorité suprême, „ & veille sur toutes les parties de l'administration ainsi que sur la tranquillité de „ l'état. C'est à lui de faire exécuter les „ loix; & , comme d'un côté, il ne peut „ les maintenir contre ceux qui les violent, „ s'il n'a pas un corps de troupes à sa „ disposition, & que d'un autre côté il „ pourroit abuser de ce moyen; nous établissons pour règle générale, qu'il doit „ avoir assez de force pour réprimer les „ particuliers; & point assez pour opprimer la nation. Il pourra statuer sur les „ cas que les loix n'ont pas prévus. Le „ soin de rendre la justice & de punir les „ coupables sera confié à des magistrats. Ne „ pouvant ni tout voir ni tout régler par

qu'il eut de rester à la cour du tyran, de l'aider même de ses conseils, & de consacrer, en quelque sorte par sa présence, l'attentat de Pisistrate, & la destruction de ses propres loix.